

CONTRE L'APARTHEID

Les démocrates français solidaires des Sud-Africains en lutte

Au moment où se poursuit le procès de Prétoria et où l'O.N.U. vote une résolution condamnant la politique d'apartheid du gouvernement Verwoerd, l'opinion française a été informée, par deux manifestations, du véritable visage de la politique officielle des racistes d'Afrique du Sud.



A la tribune du meeting, de gauche à droite : le bâtonnier **William Thorp**, le président **Daniel Mayer**, **Albert Lévy** et **Marie-Magdeleine Carbet** (qui représentaient le M.R.A.P.) et **Robert Resha** (Photo Elie Kagan).

Salle des Horticulteurs, à Paris, un meeting organisé par l'Association pour la Coopération Franco-Africaine, le Comité Anti-Apartheid, la Ligue des Droits de l'Homme, la Ligue de l'Enseignement, la L.I.C.A. et le M.R.A.P. a réuni, le 6 décembre, plusieurs centaines de personnes. Diverses organisations se sont également associées à ce meeting : la C.G.T., l'U.N.E.F., le Parti Communiste Français, le Christianisme Social, le Syndicat Général de l'Education Nationale.

Un pays assez grand...

Sous la présidence de **M. Daniel Mayer**, président de la Ligue des Droits de l'Homme, deux personnalités sud-africaines ont pris la parole : **Robert RESHA**, l'un des responsables de l'African National Congress (A.N.C.), représentant de cette organisation à Alger, et **James HODGSON**, autrefois secrétaire national d'une association antifasciste d'anciens combattants à Johannesburg, et qui s'est enfui de cette ville alors qu'il y était assigné à résidence.

Robert Resha a notamment souligné que, depuis toujours, l'A.N.C. considérait que l'Afrique du Sud est assez grande pour que tous ses habitants puissent y vivre heureux. Mais devant l'inefficacité de la non-violence pour faire disparaître l'oppression fasciste, l'A.N.C. se trouve conduite à opposer la force aux violences des racistes. Pourtant, une guerre civile, a-t-il affirmé, devrait être évitée, car elle entraînerait une terrible catastrophe et elle pourrait dégénérer rapidement en guerre mondiale. Il importe donc, pour les démocrates français, comme pour ceux de tous les pays, de l'empêcher en exigeant que soient mises en œuvre des sanctions contre le gouvernement Verwoerd, qu'il ne lui soit pas livré d'armes.

Robert Resha demande également de boycotter les produits sud-africains et de faire campagne pour la libération des prisonniers.

Douze pendus par semaine

James Hodgson donne des précisions qui ne peuvent qu'indigner les antifascistes et susciter l'horreur.

Toute l'Afrique du Sud, dit-il, est une prison et la vie quotidienne des Africains, une torture. Un quart de la population africaine a été condamnée en dix ans, en vertu de la loi sur « l'enregistrement ».

Sur 17 millions d'habitants, il y a 11 millions de Noirs et 3 millions de Blancs. Pour cette population, les statistiques donnent des chiffres, hélas ! éloquentes :

250 enfants sur 1.000, meurent avant 1 an ; 200 avant 6 ans. La durée moyenne de la vie est de 43 ans pour les noirs, et de 68 ans pour les blancs.

Il y a, en Afrique du Sud, 12 pendus par semaine, en moyenne (en Grande-Bretagne : 12 par an). On compte 7.000 emprisonnés en vertu de la loi sur le « sabotage », et 600 personnes sont en prison sans procès.

James Hodgson figurait parmi les 156 inculpés du procès de « haute trahison ».

Lutter contre l'apartheid

Diverses personnalités ont tenu à apporter leur témoignage ou celui de leur organisation.

Mlle Geneviève Mayoux a fait part des impressions qu'elle a recueillies au cours d'un récent voyage en Afrique du Sud. Elle a ressenti la discrimination raciale comme une habitude qu'on découvre peu à peu et qui affecte la vie quotidienne et

la terminologie. Les cités africaines des mineurs lui sont apparues comme autant de Buchenwald.

Elle signale que le 14 juillet, pour la réception du consul de France, il n'y avait

que des invités blancs.

M. Eugène Hénaff, au nom de la C.G.T., a notamment montré comment les démocrates français pouvaient participer à la lutte. Il a cité l'exemple des dockers de Calais qui ont refusé de décharger des marchandises sud-africaines.

MM. Maurice Nilès, député-maire de Drancy, et **Jean-Claude Gillet**, vice-président de l'U.N.E.F., sont ensuite intervenus au nom du Parti Communiste Français et de l'organisation syndicale étudiante.

Tirant les conclusions des interventions, le bâtonnier **René-William Thorp** a fait observer qu'il n'était pas besoin de longues discussions pour se rendre compte que les droits de l'homme sont ouvertement violés par l'apartheid. Il ajoute : « Si l'O.N.U. et les Etats qui la composent ne font pas preuve d'énergie, la voie est ouverte à l'emploi de la force. Il importe qu'un large mouvement de l'opinion publique intervienne ! »

La résolution adoptée à main levée, appelle « l'opinion française, sans distinction de tendances, à se mobiliser pour apporter un soutien actif au combat contre l'apartheid ».

Elle demande au gouvernement français d'appliquer fermement les décisions de l'O.N.U., celle notamment qui recommande la cessation des envois d'armes en Afrique du Sud.

Le même jour, **Robert Resha** tenait une conférence de presse.

Les implications racistes du crime de Dallas

(Suite de la page centrale)

faire respecter la législation favorable aux Noirs, alors le juif qui l'exécute prend figure de « sale juif » comme toujours dans ces cas là, etc...

En technique policière, cela s'appelle amalgame et aussi un dérivatif à la recherche des vrais coupables. Et il ne faut pas croire que tout cela est un peu bien machiavélique ; en réalité, en d'autres temps, ce genre de machinations a assez bien marché : Gorgulof, assassin du président Doumer, en 1932, qualifié de communiste dès le début de l'enquête, alors qu'il était un Russe blanc ultra-réactionnaire, fut l'occasion d'une infernale campagne de presse qui permit à la droite d'influencer dans un sens grossièrement anticommuniste les élections législatives toutes proches. Van der Lubbe, soi-disant communiste hollandais, fut opportunément intégré au scénario de l'incendie du Reichstag pour servir de prétexte à la première vague de la répression antidémocratique en Allemagne en février 1933, afin de paralyser par la terreur un peuple qui allait totalement être mis en condition par les hitlériens. On connaît la suite, y compris la vérité sur cette provocation relativement réussie, montée par Goering et la naissante police nazie.

CETTE fois, on a vraiment assisté à un phénomène nouveau quasi sans précédent : la campagne d'hystérie anticommuniste et surtout anticomuniste est retombée en quelques heures devant la résistance de l'opinion mondiale ; les « spécialistes » ont compris que leurs énormes mensonges les déconsidéreraient eux-mêmes et que les temps étaient révolus où l'on pouvait à peu près à coup sûr faire absorber n'importe quoi à de larges couches de l'opinion systématiquement entretenues dans l'ignorance des réalités politiques.

Au contraire, on a compris un peu partout que la mort tragique de Kennedy comportait un risque de voir remettre en question les fragiles constructions de la coexistence pacifique, à l'étape actuelle, et la législation opposée aux thèses racistes qui est loin d'avoir été mise en application avec toute l'énergie qui conviendrait (2).

Pourtant, les racistes et les bellicistes, toujours complices, se battent en recul : ils en sont venus à ce crime monstrueux parce qu'ils n'ont plus de perspectives favorables, parce qu'ils ont cru ruiner un mouvement général en tuant l'homme qui avait contribué à ses progrès, à travers les plus grandes difficultés (3).

Sans doute aussi, plus nombreux sont désormais les Américains qui comprennent que l'on ne compose pas avec les diverses variétés du fascisme et les fanatiques du racisme : on les mate, on s'appuie sur les meilleurs éléments du peuple, sinon ils tuent (4).

Enfin, dernière leçon, nul des fruits

de la justice et de la paix ne s'obtient sans efforts, sans luttes. Les progrès nécessaires ne viendront absolument pas « tout naturellement » — sinon il n'y aurait qu'à laisser faire et les optimistes de l'attentisme seraient justifiés. Au contraire, si un drame comme celui de Dallas n'a pas dégénéré en désarroi conduisant aux aventures facilitées pour les excités, c'est parce que le monde change et n'a pas fini de changer, c'est parce que le patient travail de centaines de milliers de militants populaires et d'éducateurs, pendant une longue période, a quand même réussi à développer cet esprit critique sans lequel un peuple n'est qu'une foule vouée à la duperie illimitée et finalement à l'esclavage.

ILS peuvent tuer, faire du mal, entraîner dans leurs mauvais coups, des desperados et des vouvoux (5), retarder un temps la marche en avant sur tel ou tel point — l'ensemble leur échappe. L'avenir est à la fraternité, mais : vigilance !

Roger MARIA.

(2) A ce sujet, on doit tenir compte des réserves que les mouvements noirs des Etats-Unis, même les plus modérés, n'ont cessé d'exprimer, ces derniers temps, sur les hésitations du gouvernement de Washington devant les innombrables actes de violence des ultras du racisme, leur sabotage systématique de l'application de la loi, alors que si des syndicalistes ouvriers résistent à une loi anti-syndicale comme la loi Taft-Hartley, tout l'appareil fédéral entre en action comme si les ouvriers voulaient « renverser le gouvernement légal par la force ». Deux poids, deux mesures.

(3) Le réflexe du Pentagone, dès la nouvelle du meurtre du président a été — comme si « le camp adverse » pouvait chercher à profiter de la provocation — de mettre en état d'alerte dans le monde entier les forces américaines, y compris les armes atomiques, « pour faire face à toutes les éventualités, qu'il s'agisse d'attaques venant de l'extérieur comme de remous se produisant à l'intérieur ».

(4) Lincoln déjà, il y a exactement cent ans... « Les mêmes contre les mêmes ». Mais le fascisme ne s'appelait pas le fascisme. Sous un masque différent, c'était déjà le même visage grimaçant de haine.

(5) Sans reprendre le détail du dossier d'Oswald, il existe un « petit » fait — incontestable celui-là — qui suffit à mettre en lumière tout un aspect décisif de l'enchaînement du complot ultra. On sait que cet Oswald était employé par la municipalité de Dallas, au dépôt de livres scolaires de la ville. Or la municipalité d'une ville raciste et ultra-réactionnaire comme la « capitale » du Texas a un comportement systématiquement mac-carthyste lorsqu'elle embauche du personnel. Le moindre soupçon d'esprit seulement progressiste suffit à faire écarter même un candidat au poste de balayeur des rues. Mais s'il s'agit d'un président de comité pro-castriste, d'un homme qui a vécu deux ans et demi en U.R.S.S., et si on lui confie quand même un emploi, c'est que les Renseignements Généraux des U.S.A. ont donné le feu vert, c'est qu'Oswald est « sûr ».

LA VIE DU

M.R.A.P.

LA REUNION DU CONSEIL NATIONAL

La réunion du Conseil National du M.R.A.P., qui devait avoir lieu le 8 décembre, a été, pour des raisons pratiques, reportée au 15. Elle se tiendra salle de l'Encouragement, 44, rue de Rennes, à Paris. Nous en rendrons compte dans notre prochain numéro.

SOIREE ANTIRACISTE A MAISONS-ALFORT

La section de Maisons-Alfort de « Travail et Culture » a organisé, en collaboration avec le M.R.A.P., le 14 décembre, une soirée antiraciste, qui fera date et qui, nous l'espérons, inspirera d'autres initiatives du même genre. A la salle des fêtes, où se tient une exposition sur le racisme, la soirée comprend une conférence de notre amie **Madeleine Reberieux**, assistante à la Faculté des Lettres de Paris, membre du Bureau National du M.R.A.P., et une partie artistique avec **John William**, **Mario Pilar**, du T.N.P., ainsi que les comédiens **Arlette Balkis** et **René Dupré**, dans une scène de Brecht. « Aryenne, ma sœur ». Des séquences du film « Maître après Dieu », de Louis Daquin, sont également projetées. La soirée est placée sous la présidence de **Mme Georgette Grinfa**, membre de la section des Déportés d'Alfortville.

Toutes nos félicitations aux organisateurs.

A LA REGIE RENAULT

Sous l'égide de « Loisirs et Culture », une réunion consacrée au racisme était organisée le 11 décembre, pour les travailleurs de la Régie Renault. En présence d'une assistance nombreuse, **M. Jean Schapira**, membre du Bureau National du M.R.A.P., a fait un exposé sur la lutte antiraciste aux Etats-Unis. Après qu'il eût répondu aux questions posées, qui témoignaient de l'intérêt suscité par le problème, le film « La chaîne » a été projeté.

CONFERENCE A TAVERNY

Notre ami **M. Nadd**, membre du Conseil National du M.R.A.P., était l'hôte, le 11 décembre, du Centre d'Etudes Civiques de la paroisse protestante de la région de Taverny (Seine-et-Oise). Son exposé sur le racisme a donné lieu à un passionnant débat, au cours duquel de nombreuses questions ont été posées et des suggestions apportées sur les différents moyens de combattre les préjugés raciaux.

INTERESSANTES INITIATIVES A NIMES

Le comité du M.R.A.P. de Nîmes a eu l'heureuse initiative de collaborer avec un libraire de la ville pour réaliser une vitrine à la veille de la Noël. Grâce à la bibliographie établie par le M.R.A.P., de multiples livres antiracistes pour grands et petits ont pu être exposés.

D'autre part, notre comité a recueilli et continue de recueillir un grand nombre de signatures sur nos pétitions soutenant la lutte des antiracistes américains. Après le crime de Dallas, le comité a adressé une lettre de sympathie à **Mme Jacqueline Kennedy**.

BRILLANTE RENTREE DU CLUB AMITIE

Depuis plusieurs semaines, le Club Amitié qui réunit, à Paris, les jeunes antiracistes a repris ses activités interrompues par les vacances. Ses conférences ont été suivies par un nombre croissant de participants, notamment celles qui concernaient l'Afrique du Sud (avec **Léonard Sainville**) et les Antilles (avec **Maitres Manville** et **Gratiant**).

Le Club Amitié annonce, pour les prochaines semaines : le 18 décembre, un débat animé par **Claude Julien**, sur les perspectives de la lutte antiségrégationniste aux U.S.A. après l'assassinat de Kennedy ; le 8 janvier, une conférence sur Gobineau et le racisme moderne ; le 15 janvier, soirée au Théâtre de l'Athénée pour voir « Le Vicaire » ; le 22 janvier, un débat sur cette pièce.

(Pour tous renseignements, s'adresser au Club Amitié, 30, rue des Jeuneurs, Paris-11^e.)